
Sabine Tamisier

Los Niños



éditions
THEATRALES

Los Niños

Du même auteur

Aux éditions Théâtrales

DANS LA COLLECTION « RÉPERTOIRE CONTEMPORAIN »

Sad Lisa, 2009

Nina ? (Épilogue). Lendemain pour « La Mouette » d'Anton Tchekhov, 2011

Galino, 2013

DANS LA COLLECTION « THÉÂTRALES JEUNESSE »

Anatole et Alma / L'Histoire d'Anna, 2015

Où est la terre de Zimako ? in *Divers-cités. 14 pièces pour la pratique artistique en 5'55''*, 2016

Lorsque au petit matin parut l'Aurore aux doigts de rose, in *Nouvelles mythologies de la jeunesse. 9 pièces à lire, à jouer*, 2017

Chez d'autres éditeurs

Les Blés, Éditions Espaces 34, 2007

Casa Nostra, in *Nioques # 5*, Éditions le Mot et le Reste, 2009

Un jour, je serai paysanne (extraits), in *Camion n°0*, Éditions Sonato, 2010 (poésie)

Sabine Tamisier

Los Niños

éditions
THEATRALES

Créées en 1981, les Éditions Théâtrales sont, depuis le 2 octobre 2015, une société coopérative d'intérêt collectif rassemblant fondateurs, salariés, auteurs et partenaires culturels dans un même mouvement de défense et de diffusion des écritures théâtrales contemporaines. La maison souhaite ainsi partager et incarner les valeurs du mouvement coopératif français et de l'économie sociale et solidaire.

La collection « Répertoire contemporain » vise à découvrir les écrivains d'aujourd'hui et de demain qui façonnent le terrain littéraire du théâtre et à les accompagner. Pour proposer des textes à lire et à jouer. Création : Jean-Pierre Engelbach. Direction et travail éditorial : Pierre Banos et Gaëlle Mandrillon.

© 2017, éditions Théâtrales,
47, avenue Pasteur, 93100 Montreuil.

ISBN : 978-2-84260-758-6 • ISSN : 1760-2947

Photo de couverture : Camp de Kamaz pour les Afghans déplacés, Mazar-e Sharif, Afghanistan, 1996 © Sebastião Salgado.

Selon les articles L. 122-4, L. 122-5-2 et 3 du Code de la propriété intellectuelle, pour tout projet de représentation ou pour toute autre utilisation publique de *Los Niños*, une demande d'autorisation devra être déposée auprès de la SACD (www.sacd.fr). L'autorisation d'effectuer des reproductions par reprographie doit être obtenue auprès du CFC (Centre français d'exploitation du droit de copie).

Pour l'écriture de ce texte, l'autrice a bénéficié du soutien du Centre national du livre (bourse de création) ; de celui de la Chartreuse de Villeneuve-lez-Avignon - Centre national des écritures du spectacle, au travers d'une résidence d'écriture de six semaines en 2014 ; du Conseil général des Bouches-du-Rhône et des Bancs Publics - Lieu d'expérimentations culturelles, au travers du dispositif Résidence d'auteur 2012 ; du Festival des Nuits de l'Enclave de Valréas qui lui a permis de travailler sur une nouvelle version du texte au travers d'une résidence de quatre semaines en 2016. L'autrice remercie vivement chacune de ces institutions. Une lecture a eu lieu dans le cadre de la 43^e édition des Rencontres d'été de la Chartreuse en 2016 et une autre au Conservatoire à rayonnement régional du Grand Avignon dans le cadre des lectures de la SACD du Festival d'Avignon 2017, par Adeline Arias, Frédéric Richaud et Sabine Tamisier.

*Pour Sebastião Salgado, Lélia Wanick Salgado,
et tous les enfants de leur livre Les Enfants de l'exode,
sans lesquels cette histoire n'aurait jamais vu le jour.*

Pour mes nièces chéries, Margaux et Audrey.

Pour Amour.

À ma tatie Mimi, in memoriam.

Personnages

JANIS, petite-nièce de Didi et Lolo, 13 ans

DIDI, grand-tante de Janis, 60 ans

LOLO, grand-oncle de Janis, 65 ans

MYSTIC et COQUINE, les animaux de Didi et Lolo

Les voix du facteur et de la mère de Janis

Note de l'auteur

Les portraits qu'écrit la grand-tante Didi tout au long de la pièce sont librement inspirés des photos du livre *Les Enfants de l'exode* de Sebastião Salgado (Éditions de La Martinière, 2000).

Ma rencontre en 2002 avec ce livre fut l'élément déclencheur pour l'écriture de ce texte.

Les « Quelques autres portraits écrits par Didi » à la fin de la pièce sont un matériau supplémentaire pour une équipe de création.

Le lecteur pourra aller les consulter au long de sa lecture ou choisir de ne les découvrir qu'à la fin.

Samedi 29 juin

Soir. Campagne. Didi seule, dans sa cuisine-véranda, attablée.

Baies ouvertes sur l'été. Elle écrit. Sur la table autour d'elle : livres, feuilles manuscrites éparses, ordinateur portable ouvert,

ET

musique électro-techno, hurlements d'un chien, miaulements d'un chat.

Sonnerie d'un téléphone. Elle décroche.

DIDI.- Margaux ? Quel plaisir de t'entendre !

Mais non, tu ne me réveilles pas, il n'est pas trop tard, penses-tu ! Couche-tard et lève-tôt !

Un instant, tu permets ?

Voilà, j'ai mis les écouteurs ! Les ondes, tu sais, j'aime pas ça.

Où ça ?!

Non, non non. Je ne suis pas en boîte ni en rave ! C'est ton oncle !

Ça ne lui a jamais passé tu sais !

Un gamin !

Bientôt soixante-cinq !

Excuse-moi, encore un instant -

Tu peux baisser le son Lolo ?!

Voilà, je t'écoute !

Oh, moi ? Soixante en juillet !

Oui, c'est bientôt ! Ça ne se fête plus ! Mais dis-moi, qu'est-ce qui t'amène ?

Oh, bien sûr, avec plaisir !

Vous partez après-demain ?!

Pas de souci !

Un texte en cours oui toujours et, mon jardin ! Mais c'est tout !

Elle est la bienvenue !

Autant qu'il le faudra ! Sois tranquille.

Sois prudente.

Protège-toi.

Protégez-vous tous les deux.

Embrasse Nicolas.

Nous irons l'attendre au train !

Au revoir ma chérie. Sois prudente hein ? Sois prudente.



Nuit.

Dans le noir, voix de Didi :

**INDE. Centre pour les orphelins provenant de tribus du sud du Bihar.
État du Bihar. 1998.**

C'est une fille. Huit ans, peut-être.

Derrière elle, un mur gris. On ne voit que son visage.

Son corps est enrobé dans un épais tissu de laine et de coton.

Il est posé sur le sommet de son crâne, cache ses oreilles.

Elle a des joues bien rondes.

Ses yeux noirs regardent droit devant sans aucun sourire. Beaucoup de gravité.

Au coin gauche de sa bouche fermée, une sorte de bouton de fièvre, tout en croûte.

Elle est là, dans cette école, orphelinat. Elle est là car

un soir d'hiver, il y a un an,

un soir d'hiver et de vent,

des hommes sont venus.

Des hommes ont frappé à la porte et n'ont pas attendu.

*Ils n'ont pas attendu que le père d'**Akalka** - c'est ainsi qu'elle s'appelle -*

ils n'ont pas attendu que le père écarte doucement sa chaise de la table et se lève,

comme il le fait toujours, en s'aidant de ses mains posées bien à plat sur le bois brut et brun non,

ils n'ont pas attendu que la mère ait jeté son torchon par-dessus son épaule et lancé son regard vers l'entrée, comme à l'accoutumée lorsque quelqu'un vient non,

ils n'ont pas attendu qu'Akalka ait fini de donner la becquée à sa sœur, petite sœur, un bébé, seulement quelques mois non,

ils n'ont pas attendu.

Ils sont entrés.

La porte a claqué fort sur le mur et le vent s'est engouffré, il a fait valser les cheveux d'Akalka tout autour de sa bouche et jusque dans la soupe d'Abja, petite sœur adorée.

Ils sont entrés et ont ouvert le feu.

Leurs bras balayaient la pièce et ce n'étaient plus des bras mais des bouts de métal froid.

Il y a eu du bruit, beaucoup de bruit. Les cris de la mère et du père et les pleurs du bébé puis sa tête dans la soupe et Akalka sous la table, à quatre pattes, rampant et courant dans la pièce à côté et sortant de l'unique lucarne, vite, juste à temps, juste avant que

l'arme ne fasse sonner le plâtre du mur là, tout près de ses pieds qui déjà s'en allaient, de l'autre côté, au-dehors, et couraient, et filaient, se tordaient, avançaient, ne cessaient d'avancer et de fuir le village Bathe, chevauchant les rizières et le ciel étoilé.

Laxmanpur Bathe, là où elle est née et où plus jamais elle ne retournerait. Bathe, Laxmanpur Bathe, où cette sombre nuit, au-delà de la rivière Son, deux cents hommes armés ont tué vingt-sept femmes, seize enfants, et seize hommes, tous intouchables et dont la seule faute avait été de se rebeller contre ceux-là qui, propriétaires terriens au vingtième siècle, s'obstinaient encore, coûte que coûte, à écraser leurs âmes et à les maintenir en état de servage.

Son père lui disait tout ça.

Il disait :

« Akalka, la terre est à tous. La terre est à nous aussi. N'oublie jamais ça et ne baisse pas, tu m'entends ? Ne baisse pas les yeux, n'enlève pas tes chaussures devant eux. Et bois l'eau de leur puits, tu m'entends ? Les choses de la terre sont à tous. »

Akalka entendait, écoutait mais

elle ne disait rien et

le matin venu et chaque jour passant,

jamais elle ne mettait ses chaussures face à ceux des autres castes et

jamais elle ne buvait l'eau de leur puits.

La peur, la soumission de sa mère qui disait :

« N'écoute pas ton père Akalka. Il vient fou. Ne l'écoute pas. »

Akalka écoute.

Akalka observe.

Akalka prend la mesure des événements.

Akalka grandit et

elle sera de ceux-là qui marcheront tête haute et boiront et fouleront de leurs souliers vernis la terre qui est à tous, la terre du père, de la mère et d'Abja, restés là, au fin fond des entrailles de Laxmanpur Bathe, quelque part au Bihar, au nord de l'Inde, au centre du cœur d'Akalka.

Dimanche 30 juin

Soir. Ville. Janis est dans sa chambre.

Sur le lit, une valise ouverte. Elle y jette des habits rageusement.

Sirènes, klaxons, bip des camions-bennes qui avancent et reculent là, dessous, dans la rue, sous sa fenêtre, ouverte sur l'été.

Son téléphone sonne, elle décroche.

JANIS.- Ouais. Salut.

Je suis pas d'humeur.

La loose !

Ils se barrent encore.

Je sais pas, je m'en fous. Je retiens pas les noms.

Syrie, Congo, Kurdistan, Afghanistan ou sur Mars peut-être.

Qu'ils dégagent, qu'ils y restent !

Ouais. Je suis dégoûtée.

Ma grand-mère est en cure à Balaruc. Son mari, mon papi, père de mon père et les parents de ma mère broutent l'herbe des cimetières – attends, je ferme la fenêtre, ce boucan ! – voilà.

Tante Audrey se la coule douce dans un yacht sur les mers autour d'une île genre Tahiti avec son lover lover et moi, on m'enterre en campagne chez Didi et Lolo !

Une grand-tante, un grand-oncle, retraités.

Je les vois deux fois l'an.

Tu les connais pas non.

Pour Pâques et pour Noël. Eux qui montent d'habitude.

Tu parles, toujours les mêmes cadeaux.

Des livres et rien d'autre !

J'aime pas lire !

Y a même pas Internet, j'en suis sûre !

J'exagère rien du tout je te dis !

La loose !

Demain matin.

Ouais, salut Emmie. Excuse-moi.

Je t'appelle de là-bas.

Sabine Tamisier

Los Niños

Janis, 13 ans, s'attend à passer les vacances d'été avec ses parents, médecins humanitaires, mais une mission les appelle d'urgence à l'étranger. Elle se retrouve chez sa grand-tante Didi et son grand-oncle Lolo, quelque part dans le Sud, en pleine campagne, elle ne sait pour combien de temps. Et elle est en colère : c'est toujours elle qu'on laisse en plan.

Didi et Lolo n'ont pas d'enfants. Elle est écrivain et travaille à l'écriture de portraits d'enfants inspirés du livre de Sebastião Salgado, *Les Enfants de l'exode*. Lui est un ancien DJ, mais sa passion ne l'a pas quitté. Pour quelques jours, l'adolescente va partager leur vie, chambouler leurs habitudes, et parce qu'elle va tomber en cachette sur le manuscrit de sa grand-tante, elle va comprendre les raisons pour lesquelles ses parents l'abandonnent si souvent, pour ces enfants du bout du monde.

Croisant portraits, journal intime et dialogues, le texte offre une partition pour deux actrices et un acteur. Réunis en fin de volume, d'autres portraits fournissent un véritable matériau se prêtant à des variations scéniques infinies.

ISBN : 978-2-84260-758-6 | 16 €



www.editionstheatrales.fr